Œuvredespains

ACB News

Trimestriel - n°51
2ème trimestre 2016

« Éduquons les enfants pour un monde meilleur »

Sonika a trouvé du travail

Sonika est un bel exemple des changements positifs qu'un projet peut apporter. S'ils étaient nombreux à avoir son courage et sa détermination, nous obtiendrions plus rapidement les changements que nous recherchons. Elle a fait usage de toutes ses possibilités pour améliorer sa vie et son inscription l'année dernière à l'*Institut technique Saint-Antoine* (ITI) a été l'une d'entre elles.

Sonika habite dans le village de *Dugawar* avec ses parents. Elle a une sœur aînée qui est mariée et vit dans un village éloigné. Lorsque l'*Œuvre des pains* a commencé ses projets dans le village, son père possédait un hectare de terre. C'était la seule source de revenus du foyer. La mère de *Sonika* a rejoint le programme de micro-crédit en 2008 et au bout de deux ans, elle a contracté un prêt de 30.000 roupies (400 euros) pour acheter un buffle. *Sonika* a suivi une formation en confection et a reçu une machine à coudre du *Centre de formation professionnelle Saint-Antoine*. Avec les revenus provenant du lait de buffle et de son activité de couturière, la famille a commencé à avoir une vie meilleure. Quand l'*Institut technique Saint-Antoine* (ITI) a été ouvert en 2015, elle s'est inscrite à la formation d'un an en '*Bureautique-Programmation-Communication*' (COPA). C'est à ce moment que son père est tombé malade. Son cœur nécessitait

Sonika travaille dans le hall d'exposition d'une concession automobile...

...Après sa journée de travail, elle prend soin de son père.

une intervention chirurgicale immédiate. Pour pouvoir payer l'intervention et les nombreuses factures de l'hôpital, elle a vendu une partie des terres. Elle a, malgré tout, réussi à terminer ses études et a ensuite cherché un travail pour pouvoir nourrir la famille.

Notre personnel de terrain lui a donné un coup de main et elle a pu trouver un poste chez un concessionnaire automobiles à *Asmoli* (à 4 km de son village). Responsable du bureau, elle travaille de 9h à 17h, du lundi au samedi en accueillant les clients et en gérant les transactions financières. Ses collègues, cinq jeunes hommes, n'ont aucune formation.

Bien qu'elle soit courageuse, elle est inquiète pour sa sécurité, non seulement parce qu'elle est la seule femme dans ce bureau, mais aussi parce qu'il est encore extrêmement rare de voir une femme travailler dans un bureau dans ces régions rurales. « *Je ne me sens pas toujours en sécurité. Tous les clients sont des hommes et je dois parfois rassembler tout mon courage* », dit-elle. En hiver, c'est encore plus difficile car il fait noir de bonne heure et elle doit rentrer à la maison après 17h. Habituellement, les jeunes femmes ne voyagent pas seules à cette heure. Nous admirons son courage, elle a réussi à briser les barrières que les villageois placent autour des jeunes femmes. Elle a de plus un poids important sur ses épaules puisqu'elle compte sur son travail pour pouvoir prendre soin de son père malade. *Sonika* est une source d'inspiration pour celles qui ont encore peur de s'écarter du mode de vie traditionnel.

Émancipation des jeunes femmes

C'est afin de favoriser les perspectives d'emploi des jeunes femmes que nous avons créé la filière '*Bureautique-Programmation-Communication*' (COPA) à l'*Institut technique Saint-Antoine* (ITI). En 2014-15, nous avons intégré un premier groupe de filles dans cette filière. À la fin

de la formation, nous avons voulu leur trouver du travail dans les villes voisines. Bien qu'au départ, elles aient montré de l'intérêt pour travailler, quand il s'est agi de se rendre dans les villes voisines, leurs parents s'y sont opposés. Nous avons alors formé deux d'entre elles aux tâches administratives pour nos implantations de *Dugawar* et *Rahrai*. Celle qui avait accepté d'aller à *Rahrai* a changé d'avis plus tard à cause de ses parents. Nous avons eu beau

La formation 'COPA' apporte les compétences nécessaires pour travailler dans les bureaux d'une entreprise.

expliquer que nous avions déjà mis en place une équipe d'enseignantes et que la situation était sûre, rien n'y fit. Comme vous voyez, nous devons être très patients...

'*Électricité*' et '*Ajustage*' sont les deux autres filières que nous avons développées dans l'ITI. Ces formations sont sur deux ans. À la rentrée, nous nous sommes rendus compte que la plupart des étudiants n'étaient pas prêts à assister aux cours de manière régulière. Beaucoup ne se sont présentés aux cours qu'à l'approche des examens ! Nous avons essayé de les motiver et même de les forcer à assister aux cours régulièrement mais sans succès. Certains travaillent déjà dans les villes voisines et ont des connaissances pratiques, s'ils se sont inscrits chez nous ce n'est que pour obtenir un certificat officiel ! D'autres qui n'ont pas l'habitude de fréquenter l'école, pensent qu'ils obtiendront un diplôme en trichant comme c'est le cas dans de nombreux instituts.

Pour éviter les mêmes problèmes cette année, nous n'inscrirons que des étudiants qui s'engagent à venir aux cours régulièrement. Une équipe d'enseignants et du personnel de terrain y travaille déjà.

Coup de pouce aux études techniques

« *Je fais appel à toute la nation pour que l'Inde devienne le pôle de compétence du monde. Si nous devons promouvoir le développement de notre pays, alors notre objectif majeur est l'acquisition de qualifications et de savoir-faire* » : Voici l'appel lancé par le Premier Ministre à la jeunesse de l'Inde. Le gouvernement a lancé un programme de développement des compétences en 2014. L'objectif est de permettre à un grand nombre d'Indiens d'accéder à une formation qualifiante leur permettant de trouver un travail et donc de gagner leur vie. Actuellement, la situation est très mauvaise, à peine 5% des travailleurs sont qualifiés. Le plan prévoit la remise d'une récompense financière aux étudiants diplômés par un centre de formation agréé. L'*Institut technique Saint-Antoine* a bien sûr participé au programme mais, bien que présent sur la liste des Instituts agréés, les primes destinées à nos étudiants ne sont jamais arrivées ! Pourquoi les étudiants de certaines écoles ont reçu leurs primes et d'autres pas ? La raison invoquée : '*Les fonds sont épuisés*' ! La triste réalité de l'Inde, c'est plutôt ceci : même pour obtenir ce qui vous a été promis, vous devrez verser des pots de vin.

Le diplôme de l'Institut technique en deux ans est maintenant équivalent au diplôme de fin d'études secondaires, ce qui donne de meilleures chances à ces étudiants.

Pour aller plus loin dans son soucis de promouvoir les connaissances techniques, le gouvernement a récemment déclaré que le diplôme obtenu après une formation technique de deux ans serait désormais considéré équivalent au diplôme de fin d'études secondaires (rhéto). Ce qui veut dire qu'un étudiant ayant suivi une formation dans un institut technique

aura désormais la possibilité de s'inscrire pour un cycle d'études supérieures.

Les fraudes aux examens

Pour beaucoup, surtout dans le nord de l'Inde, l'enseignement supérieur est un commerce florissant. Des écoles s'associent à une université et leurs étudiants qui paient régulièrement les frais restent le plus souvent à la maison sans suivre de cours. Au moment des examens, grâce à l'appui de l'école, ils obtiennent un diplôme sans même avoir étudié quoi que ce soit. C'est la raison pour laquelle nous trouvons très rarement des personnes qualifiées même parmi les détenteurs de diplômes universitaires !

Les Instituts techniques sont eux homologués par le Gouvernement Central et les examens ont lieu le même jour dans toute l'Inde. Alors que ces examens sont organisés très sérieusement dans les états du sud du pays, ce n'est pas la même chose dans le nord où nous avons nos projets. Aussi incroyable que cela puisse paraître, on a demandé aux enseignants de notre Institut technique de collecter des fonds auprès des étudiants afin de les remettre aux examinateurs avant le début de l'examen !

Parents & amis en train de donner les réponses aux étudiants dans un centre d'examen !

Plus de fouille nécessaire ! (Examen d'entrée à l'Armée. *Muzaffarpur*, *Uttar Pradesh*).

Bien sûr c'est illégal, mais dans ces régions du nord la corruption est une deuxième nature à tous les niveaux de pouvoir.

Tricherie sans limites

L'année dernière, 600 étudiants ont été arrêtés dans l'état de *Bihar* pour tricherie aux examens. De nombreux étudiants avaient introduit clandestinement des livres et des notes dans les centres d'examens en dépit d'une surveillance étroite. Des parents et amis ont même été photographiés en train d'escalader les murs des centres d'examens pour donner des réponses aux élèves.

Sur des photos et vidéos, on a même pu voir des agents de police acceptant des pots de vin pour regarder dans une autre direction. Ceux qui ont été pris pour tricherie ne pourront plus se présenter à un examen pour trois ans, ils sont mis en prison ou sont condamnés à payer des amendes mais ces sanctions sont rarement appliquées dans l'état de *Bihar*.

L'interview des meilleurs étudiants à l'examen de fin d'études secondaires a à nouveau fait le buzz cette année. Un étudiant a déclaré que le cours de 'sciences politiques' avait comme sujet 'la cuisine'. Un autre, arrivé premier en sciences, a désigné 'l'aluminium' comme étant l'élément le plus réactif de 'la Table de Mendeleïev'. Les étudiants aux 14 premières places ont été ré-évalués.

Dans certains secteurs, beaucoup d'efforts sont faits malgré tout pour empêcher la fraude aux examens. En haut, une photo surprenante : 1.150 candidats, en sous-vêtements, en train de passer un examen pour entrer à l'Armée.

Œuvre des pains asbl, Chemin des Champs des Dailles 3, 7800 Ath (B). Site internet : http://www.OeuvreDesPains.org
BIC : CPHBBE75 — **IBAN** : BE90 1262 0485 0532 (Attestations fiscales, 40€ min.) Editeur responsable : *Marc Valentin*